

tent sur des principes si vertueux, qu'elles pour-
ront paroître une pure Théorie. L'Auteur n'est
ni l'émule, ni le rival de l'*Observateur Hollan-
dois*; il n'en est que le partisan & l'admirateur.
L'un, sous un nom étranger, soutient, avec
autant de force que de dignité, les justes inté-
rêts de sa patrie; l'autre ne connoît de patrie
que l'univers, ni d'intérêt que celui de l'humani-
té. Les préventions, les querelles, les hâi-
nes nationales lui sont étrangères & odieuses.
La paix, le repos, le bonheur de toutes les
Nations & de tous les hommes; voilà le but
qu'il s'est proposé dans son système, ou *Roman
politique*.

Il fait le premier essai de ce projet sur toutes
les Colonies de l'Amérique. Pour leur rendre
un calme inaltérable, il ne songe pas plus à les
unir entre-elles qu'à les diviser: ces sortes d'u-
nions supposent une dépendance; la dépen-
dance est un joug qu'on souffre impatiemment;
on n'attend que des forces pour le rompre, jus-
qu'à ce qu'on puisse y réussir; ce lieu de subordi-
nation n'entretient pas tant l'harmonie que le
désir de la troubler. Toute paix de cette na-
ture cache sous le nœud qui la serre, un germe
de guerre.

Pour ne laisser aucune étincelle de discorde
entre les Colonies Américaines, notre Auteur
imagine un plan de paix qui les rend libres &
indépendantes les unes des autres. Il prétend
les isoler tellement que l'une ne puisse gêner
l'autre; ni mettre des entraves à son Commer-
ce. Le sol qu'elles occupent, est presque la
seule chaîne dont il se sert pour les lier ensem-
ble: la nature de son *assise* est la base de tout
le système. L'Auteur en tire les principes heu-
reux,